

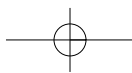
**UN DIALECTE SORABE ORIENTAL DE ŠČERBA,  
PREMIER ESSAI DE LINGUISTIQUE DE LA PAROLE**

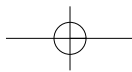
IRINA IVANOVA

En 1915, le linguiste russe Lev Ščerba (1880-1944) publie à Petrograd *Un dialecte sorabe oriental*. Il s'agissait de sa thèse de doctorat consacrée à la description du parler de Mužakovo, un dialecte sorabe. À première vue, cette thèse ressemblait aux autres travaux de l'époque, qui avaient pour but de décrire des dialectes slaves de manière exhaustive, car les linguistes slavistes s'efforçaient de reconstruire aussi bien la langue protoslave que les différentes étapes d'évolution des langues slaves modernes. On trouvait ces idées dans les travaux des linguistes russes de cette époque comme E. Budde (1859-1929), A. Šaxmatov (1864-1914), A. Sobolevskij (1856-1929). Ainsi, la thèse de Ščerba aurait dû faire partie de ces recherches historico-comparatives.

Cependant, au début de cette thèse on voit que Lev Ščerba place une dédicace à Baudouin de Courtenay. On pourrait la considérer comme un simple signe de reconnaissance de l'élève à son maître. Mais cette dédicace occupe une page entière, ce qui montre son importance pour l'auteur. Dans sa préface, Ščerba précise que le sujet de sa recherche lui avait été proposé par son maître. On peut donc supposer qu'il existe des liens profonds entre la thèse de Ščerba et les idées linguistiques de Baudouin de Courtenay. Connaissant le rôle d'avant-garde que jouait Baudouin de Courtenay dans la linguistique à cette époque, nous nous sommes intéressé aux traces de sa théorie dans la thèse de Ščerba.

Dans cette préface, la découverte d'une deuxième idée intéressante a encore attiré notre attention. Ščerba définit le but de son étude comme l'analyse de l'influence d'une langue sur une autre.





Ce but distingue son travail des autres études en dialectologie de son époque et lui donne une place particulière. Ainsi, il était intéressant pour nous de comprendre pourquoi Ščerba a ainsi orienté son étude.

Une troisième raison qui a attiré notre attention dans la thèse de Ščerba est le fait que dans ses œuvres ultérieures dédiées aux différents problèmes linguistiques, aussi bien théoriques que didactiques, il est fréquemment revenu sur ce travail. Cela nous permet de supposer que cette deuxième thèse de Ščerba a joué un rôle clé dans sa pensée linguistique.

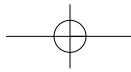
Ainsi, nous avons formulé les questions suivantes : premièrement, pourquoi Baudouin de Courtenay avait-il proposé à son élève d'étudier les dialectes sorabes, deuxièmement, quelles idées de Baudouin de Courtenay ont trouvé leur développement dans la thèse de Ščerba et troisièmement, quel rôle a joué cette thèse aussi bien dans la théorie linguistique de Ščerba, que dans la linguistique de son époque ?

#### **I. BAUDOUIN DE COURTENAY ET LA QUESTION DU MÉLANGE DES LANGUES**

Pour comprendre quelles ont été les raisons qui conduisirent Baudouin de Courtenay à proposer à son élève d'étudier les dialectes sorabes, nous nous sommes tournée vers ses idées linguistiques.

On sait que la question du mélange des langues faisait partie des intérêts principaux de Baudouin de Courtenay. En cherchant à sortir de l'approche historico-comparative qui n'envisageait que des langues pures et apparentées, Baudouin de Courtenay déclarait qu'il n'existe pas de langues pures et dans les années 1870 il s'est tourné vers l'étude de ce problème. Il faut tout d'abord mentionner ses études des dialectes slaves en Italie qui ont été présentées dans ses nombreuses publications dans les années 1870-1890 et ensuite ses réflexions théoriques qui ont trouvé leur synthèse dans son article « Sur le caractère mixte de toutes les langues » publié en 1900.

Dans cet article, Baudouin de Courtenay déclare que « le mélange est source de vie aussi bien physique que psychique » (Baudouin de Courtenay, 1963, [1900], v. 1, p. 363). C'est pourquoi il donne à cette notion une grande extension en incluant dans le phénomène du mélange non seulement l'interaction des langues nationales qui résulte des migrations des peuples, mais aussi un mélange historique lorsqu'une langue ancienne influence une langue



moderne comme par exemple, le slavon d'Église et les langues slaves. De plus, Baudouin de Courtenay étend encore la notion de mélange aux langues artificielles qui servent de moyen de communication internationale (le volapük, l'espéranto). Plus encore, il parle du mélange des langues lorsqu'il s'agit de l'acquisition de la langue par un enfant qui assimile les langues individuelles de ses proches et forme sur ces bases sa propre langue.

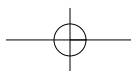
Ainsi, Baudouin de Courtenay considère le mélange des langues comme un phénomène général qui se trouve à la base de la formation de toutes les langues aussi bien nationales qu'individuelles et qui organise l'interaction entre des langues aussi bien dans l'espace que dans le temps.

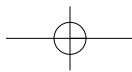
En analysant ce processus, il distingue deux orientations dans le mélange. D'une part, comme un résultat de cette interaction, une langue plus simple et plus claire devient dominante, car les formes les plus simples et les plus régulières (avec le moins d'exceptions) ont plus de chance de survivre. D'autre part, une langue étrangère peut devenir une cause qui affaiblit la distinction des catégories de la première langue. Cette langue étrangère déclenche aussi bien la disparition des exceptions qu'un processus d'analogie. Si, par exemple, parmi deux langues qui interagissent entre elles l'une possède la catégorie du genre et l'autre non, dans la langue mixte on va trouver soit l'absence de cette catégorie, soit son affaiblissement.

Pour désigner la nature du mélange des langues, Baudouin de Courtenay utilise une métaphore biologique. Il indique que dans la lutte pour l'existence entre deux langues, celle qui demande le moins de l'énergie et qui est la plus facile à apprendre l'emporte. Ce processus a un caractère général et naturel, mais il peut être perturbé dans des cas d'intervention du pouvoir administratif ou politique lorsque par exemple des mesures de protection sont prises contre l'influence d'une langue étrangère.

Le monde des langues slaves était particulièrement intéressant pour Baudouin de Courtenay parce qu'il présentait des données importantes pour analyser aussi bien les résultats du mélange de langues dans le passé que le déroulement de ces processus dans le monde vivant. Ainsi, il indique les régions linguistiques qui lui apparaissent comme les plus intéressantes pour l'analyse de ce phénomène qui concerne particulièrement le haut-sorabe et le bas-sorabe.

Les réflexions sur le processus de mélange des langues conduisent Baudouin de Courtenay à l'idée que l'analyse historico-comparative des langues apparentées peut être complétée par l'analyse





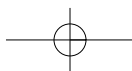
contrastive des langues voisines, c'est-à-dire d'une zone de contact des langues. Pour réaliser cette idée, il propose comme objet d'étude soit une analyse comparative des langues slaves, baltes et finno-ougriennes, soit la comparaison des dialectes slaves de l'Est avec des dialectes allemands et le Hochdeutsch.

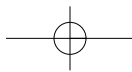
Ainsi, nous voyons qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle Baudouin de Courtenay prête beaucoup d'attention au problème du mélange des langues ce qui peut s'expliquer par son vif intérêt pour les processus modernes de transformation des langues vivantes. Cela explique aussi pourquoi il propose à Lev Ščerba d'étudier les dialectes sorabes.

Cependant, il y a une autre raison à la proposition de Baudouin de Courtenay. Dans son travail en linguistique, il abandonne l'approche historico-comparative qui s'occupait exclusivement d'analyse des textes écrits, en déclarant les langues vivantes comme objet principal de la linguistique moderne. Il a donné la préférence à l'étude de la forme orale. C'est pour cette raison que Baudouin de Courtenay considérait la linguistique de terrain comme un bon moyen de formation des linguistes et qu'il proposait à certains de ses élèves des sujets liés à l'analyse des processus réels qui ont cours dans l'oralité. Par exemple, V. Bogorodickij (1857-1941) qui était son élève à Kazan' étudiait les dialectes russes en utilisant les méthodes de la phonétique expérimentale. A. Aleksandrov (1861-1917), un autre élève de Kazan', a analysé le dialecte de Kjaxta qui est un mélange de russe et de chinois utilisé dans cette zone frontalière.

Il nous reste à préciser pourquoi parmi les dialectes sorabes il a choisi le parler de Mužakovo. Pour répondre à cette question nous devons prendre en compte la situation d'alors dans la linguistique russe.

Au tournant du siècle, les linguistes russes s'occupaient beaucoup de l'étude des dialectes russes et des autres langues slaves. Ces travaux étaient engendrés d'une part par la théorie des néogrammairiens très répandue en Russie, d'autre part, par les recherches ethnographiques. La description des dialectes slaves servait aussi bien à restituer le côté sonore et morphologique des langues proto-slave et protorusse qu'à brosseur un panorama historique de toutes les langues slaves. C'est pourquoi les slavistes ont tenté de décrire tous les dialectes slaves et plus particulièrement ceux qui étaient en voie de disparition. De ce point de vue, l'étude de Ščerba correspondait à ces buts car le parler de Mužakovo faisait partie des dialectes sorabes les plus archaïques. Cela place la thèse de Ščerba au





même rang que les travaux de recherche des linguistes russes susmentionnés comme E. Budde, N. Durnovo, A. Šaxmatov, A. Sobolevskij, etc.

Ainsi, dans son projet initial la thèse de Ščerba devait être, de façon consciente ou inconsciente, le point d'articulation de deux approches linguistiques : d'une part, elle faisait partie des recherches dite traditionnelles russes en dialectologie et d'autre part, elle visait une problématique nouvelle liée aux études du mélange des langues et de l'oralité. Ce deuxième but correspondait aux idées de Baudouin de Courtenay concernant aussi bien le mélange des langues comme base de leur développement que l'oralité en tant que forme première de l'existence de la langue. Ces idées sont à la base d'une nouvelle approche mise en place par Baudouin de Courtenay et de la formation de la linguistique moderne. Ainsi, la réalisation de ce deuxième but devrait distinguer la thèse de Ščerba des autres études en dialectologie russe.

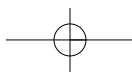
## II. LE MAÎTRE ET L'ÉLÈVE

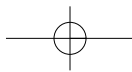
Dans son projet initial Lev Ščerba pensait pouvoir publier son étude en deux volumes. Le premier volume publié contient la description de la phonétique et de la grammaire du dialecte de Mužakovo. Le deuxième volume aurait dû inclure la liste des morphèmes et le dictionnaire. Malheureusement, il n'a jamais vu le jour.

Cependant, le matériau du premier volume présente un grand intérêt non seulement par la description détaillée du dialecte, mais aussi par ses idées linguistiques formulées sur la base de l'analyse de données concrètes.

Dans sa préface, Ščerba explique dans quelles conditions il étudiait ce dialecte, qui étaient ses informateurs et quelles étaient les sources utilisées pour ses études. Ščerba consacre son introduction à la description géographique du parler de Mužakovo et à la description des langues voisines. Il précise que ce parler se trouve dans la zone frontalière entre le haut-sorabe et le bas-sorabe et, de plus, que tous les paysans sont bilingues sorabe - allemand.

Malgré le processus de germanisation de la population, il y a beaucoup de paysans d'origine sorabe pour qui le sorabe est la langue maternelle et qui continuent de l'utiliser dans leur vie quotidienne. En ce qui concerne l'allemand, Ščerba remarque que chez les personnes âgées, celles-ci pratiquent un dialecte alors que les adolescents et les jeunes adultes parlent le Hochdeutsch.





Ščerba indique aussi la nature sociale du choix de la langue. Il précise que dès l'apparition des usines, où il a y beaucoup de main d'œuvre venue d'ailleurs, le sorabe est considéré comme une langue inculte, une langue de paysans, de femmes et d'enfants.

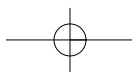
Dans la première partie de son livre, Ščerba décrit la phonétique du parler de Mužakovo. Dans la deuxième partie, il analyse la façon dont se forment des mots nouveaux et les emprunts. Dans cette même partie, il décrit aussi la déclinaison des substantifs, des adjectifs et la conjugaison des verbes. La troisième partie de sa thèse est consacrée à la combinaison des mots. La quatrième partie est pratiquement absente : elle aurait dû composer le deuxième volume. Enfin, dans la cinquième partie, Ščerba apporte sa contribution à l'approche historico-comparative en restituant l'histoire du vocalisme et du consonantisme du parler de Mužakovo. Il compare aussi ce parler avec les dialectes voisins. Dans cette cinquième partie il fait une conclusion générale sur l'influence de l'allemand sur ce dialecte. L'annexe de son livre contient des observations sur la façon de communiquer des paysans de Mužakovo et les textes qu'il a lui-même enregistrés.

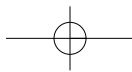
L'analyse détaillée de la thèse de Ščerba montre que sa dédicace à son maître s'explique non seulement par le choix du sujet, mais aussi par des liens internes.

Tout d'abord, il s'agit de l'idée essentielle de Baudouin de Courtenay qu'il faut étudier une langue vivante dans sa forme orale. De plus, un observateur doit maîtriser la pratique de cette langue pour ne pas avoir une approche complètement théorique. Pour réaliser pleinement cette idée, Ščerba a laissé de côté toutes les études préalables sur ce parler de Mužakovo et il a entrepris de travailler directement chez les autochtones. De plus, il a choisi des paysans illettrés pour éviter l'influence de la langue écrite. Ce n'est qu'en fin d'étude qu'il s'est préoccupé de l'écrit.

Une deuxième idée de Baudouin de Courtenay est que la description d'une langue doit reposer sur des observations directes et sur les catégories propres à cette langue. Un linguiste trop influencé par la science introduit souvent des catégories étrangères pour la langue analysée. Ainsi, un observateur doit être très prudent et chercher les explications chez les autochtones. C'est pourquoi Ščerba a discuté les faits langagiers avec les paysans en remarquant que souvent ces gens ont donné des explications et des observations linguistiques très fines et très intéressantes.

Cette méthode d'étude permettait à Ščerba de distinguer les faits langagiers qui sont conscients de ceux qui se trouvent encore





en formation. Selon lui, ce sont ces derniers qui présentent le plus d'intérêt pour la linguistique, car dans cette couche de la langue « se préparent les faits qui entreront plus tard dans la grammaire historique, autrement dit, nous assistons au processus même de l'évolution des langues » (Ščerba, 1915, p. 55).

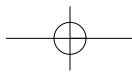
La méthode d'analyse utilisée par Ščerba correspondait aussi à la demande de Baudouin de Courtenay d'utiliser la méthode inductive dans une description des langues, c'est-à-dire de passer de la collecte des faits concrets à leur analyse puis aux conclusions générales. Grâce à cela, la thèse de Ščerba contient un riche matériau concret sur lequel se fondent ses idées.

Cette tendance constante de Ščerba à prendre en compte la conscience langagière des locuteurs, son désir de comprendre ce que pensent et sentent les sujets parlants a été déterminée par sa philosophie du langage basé sur une approche psychologique. Ščerba comprend une langue comme un phénomène psychique tout en prenant en compte les facteurs physiologiques et sociaux. C'est pourquoi il indique qu'un des buts principaux de son travail est de pénétrer dans la psychologie de la langue, c'est-à-dire de faire une description psychologique complète d'un dialecte strictement localisé.

Cette orientation psychologique de Ščerba correspondait pleinement à la philosophie de la langue de Baudouin de Courtenay qui considérait que la langue existe seulement dans la tête d'un individu et que les facteurs sociaux jouent plutôt un rôle régulateur extérieur. Une langue dite « commune » ou nationale est un fait artificiel, le résultat de règlements administratifs.

Cette approche psychologique explique en partie une autre idée de Baudouin de Courtenay, à savoir, faire une description proprement synchronique. Ainsi, Ščerba remarque que sa description de ce dialecte « n'envisage aucune perspective historique dans le sens habituel de ce mot... » (Ščerba, 1915, p. XIX), car il analyse les données existantes dans la conscience du sujet parlant.

En même temps, Ščerba est conscient des limites de cette distinction entre la diachronie pure et la synchronie pure, en remarquant qu'« une bonne description psychologique d'une langue donnée à un moment donné contient déjà le matériau sur son passé proche et sur son avenir probable » (Ščerba, 1915, p. XIX). C'est pourquoi Ščerba ne peut éviter l'approche historico-comparative lorsqu'il s'agit de la comparaison du parler de Mužakovo avec les autres dialectes voisins ainsi que les racines historiques de ces dialectes. Ščerba tente de prouver que le parler de Mužakovo ne peut



être rattaché ni au dialecte haut-sorabe, ni au dialecte bas-sorabe, ni à son dialecte voisin de Slepjany et que l'idée de l'existence d'un proto-sorabe est fautive. Pour cette raison, Ščerba désigne le parler de Mužakovo comme un dialecte sorabe de l'Est. Il faut remarquer que c'est dans cette partie historico-comparative que son travail a été le plus critiqué par A. Šaxmatov.

Ainsi, on peut dire que dans ces principes théoriques et dans cette méthode inductive d'analyse le travail de Ščerba était une réalisation pratique des idées linguistiques formulées par Baudouin de Courtenay, autrement dit, une application de sa philosophie du langage à l'analyse d'une langue donnée. C'est pourquoi la dédicace de ce travail à Baudouin de Courtenay révèle les liens profonds existant entre les théories de Ščerba et celles de son maître.

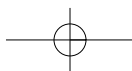
### III. UN ESSAI DE LA LINGUISTIQUE DE LA PAROLE

Grâce à l'application des principes linguistiques de Baudouin de Courtenay, Ščerba a fait une étude de la langue tout à fait particulière pour son époque. Autrement dit, sa thèse se distingue des autres études de dialectologie et constitue une nouvelle approche pour la linguistique russe.

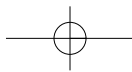
Tout d'abord, son travail avait des objectifs proprement linguistiques, ce qui le distingue de certaines recherches en dialectologie qui analysaient les données linguistiques pour servir d'argument à des travaux ethnographiques et historiques.

Ensuite, dans sa thèse, Ščerba n'a pas cherché à décrire un dialecte pour une simple reconstruction de l'état protoslave ou proto-sorabe comme cela avait souvent été pratiqué dans des travaux en dialectologie slave. Sa thèse a visé la description du fonctionnement réel d'un parler bien localisé. Elle a fixé ce parler dans son usage quotidien, et par cela elle a apporté à ce fait sa propre valeur scientifique. Il s'agissait là d'un nouveau type d'analyse pour la linguistique de cette époque.

En même temps, cette description du fonctionnement réel d'un parler mixte sorabe a manifesté une nouvelle compréhension de la notion de synchronie. Ščerba a montré que cette notion ne coïncide pas avec la notion d'état statique. Son étude du parler de Mužakovo prouve qu'une description synchronique de la langue embrasse aussi bien les vestiges de normes archaïques que des indices de la naissance de phénomènes nouveaux. Cette description saisit ainsi la dynamique de la langue à un moment donné, autrement dit, le déroulement des processus réels.





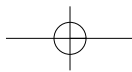


Ensuite, Ščerba a mis en pratique l'approche socio-psychologique pour l'analyse de la langue. Il a fixé comme objectif la description du système de langue tel qu'il existe dans la pensée des locuteurs. Il est important de remarquer que, pour Ščerba, la distinction entre la langue et la parole dans le sens saussurien n'était pas significative. Pour lui, la langue et la parole composaient un phénomène complexe qui possédait un caractère physiologique, psychologique et social. Ainsi, l'analyse de l'usage de la langue donnait, selon Ščerba, l'accès à son système interne.

Cette approche de Ščerba prend pour base la notion de conscience langagière du locuteur. En utilisant cette notion, Ščerba révèle les liens entre la langue et la pensée, car il prend en compte la manière dont le locuteur utilise les faits linguistiques pour exprimer ses idées, c'est-à-dire, pour communiquer. Par cette approche Ščerba met au premier rang l'aspect sémantique de la langue en constatant qu'un fait linguistique ne peut être désigné que par ses liens avec le sens. Ainsi, l'aspect externe de la langue, ou sonore, existe en symbiose avec son aspect interne, ou sémantique.

C'est en accord avec ce principe que Ščerba analyse tous les faits linguistiques, de la phonétique jusqu'à la syntaxe. Il décrit en détail le système des phonèmes du parler de Mužakovo en montrant en quoi les phonèmes distinguent les mots, à la différence des variantes de réalisation (Ščerba, 1915, p. 12-13). Il montre aussi le processus de la formation en sorabe des nouveaux phonèmes sous l'influence de l'allemand (par exemple, l'analyse de la formation des phonèmes /ε/ et /æ/ dans le parler de Mužakovo – Ščerba, 1915, p. 169).

Ščerba aborde aussi le problème du mot et la manière dont on peut extraire et définir les limites du mot, en précisant qu'il y a des cas transitoires entre le mot et le morphème et entre le mot et la combinaison de mots (*slovosočtanje*). Sans donner une définition du mot, il remarque que « dans la plupart des cas la notion de mot est très claire pour la conscience des locuteurs – c'est le fait qu'ils peuvent l'utiliser de façon indépendante en tant que proposition incomplète » (Ščerba, 1915, p. 75). Cette définition de la notion de mot couvre aussi bien le mot dans son sens traditionnel que les combinaisons de mots avec préposition et même les combinaisons de mots indépendantes. Cependant cette définition n'éclaire pas la notion. À la fin de sa thèse Ščerba ajoute encore que « les vocables (*rečenie*), qui signifient une notion, doivent être considérés comme des mots » (Ščerba, 1915, annexe, p. 2). De plus, Ščerba utilise le terme de « mot potentiel » en donnant comme exemple « un groupe



de mots étroitement liés signifiant une notion » : *zelena trava* (russe : *zelenaja trava*), *žalosn'e vele* (russe : *užasno mnogo*), *pykolesu jizžen'e* (russe : *ezda na velosipede*), *tæn nan jo číšeť* (russe : *otec prišel*) (Ščerba, 1915, p. 145). Ainsi, chez Ščerba le problème de la délimitation du mot est lié au problème de la segmentation du flux de la parole et à celui plus général de l'extraction de ses unités significatives. On voit dans ce fait les prémises de sa théorie du syntagme <sup>1</sup>.

Le critère sémantique joue aussi un rôle important pour la distinction de la formation des mots ou dérivation (*slovoobrazovanie*) et de la formation des formes de mots (*formoobrazovanie*). Ščerba considère comme dérivation seulement les schémas vivants, actifs, qui servent pour la création de nouveaux mots signifiant de nouvelles notions. Il ne distingue que trois schémas de ce type.

Premièrement, c'est la désignation de nouvelles notions par les mots qui existent déjà dans la langue et auxquels s'attachent des affixes productifs. Par exemple, *pros-ar'* (mendiant) est un dérivé du mot *pros-ě* (demander). Ščerba rattache aussi à ce schéma la formation des numéraux indiquant que « dans le parler de Mužakovo personne n'apprend les numéraux, ainsi il est souvent nécessaire de former de mots nouveaux selon des modèles existants » (Ščerba, 1915, p. 79).

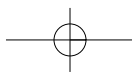
Deuxièmement, c'est la désignation de nouvelles notions par les mots qui existent dans la langue, mais qui sont utilisés de façon nouvelle. Ščerba inclut dans ce schéma le modèle des mots qui utilise les préfixes et les suffixes productifs (*br'ušk-o* « mollet » de *br'uš-k-o* « petit ventre »), ainsi que les calques de l'allemand (*gn'itě* – « paresseux » de l'allemand *faul* – « pourri ; paresseux »).

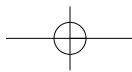
Comme troisième schéma Ščerba indique les emprunts, en remarquant que ce modèle est le moyen le plus simple et le plus productif (*loft* « l'air » de l'allemand *die Luft* ; *lamp-a* de l'allemand *die Lampe*). À l'intérieur de ce schéma, Ščerba décrit les moyens par lesquels le système du sorabe assimile les mots allemands.

Il considère les autres processus morphologiques comme émergence des formes en élargissant ainsi la notion de forme du mot.

L'objectif d'étudier le système de la langue tel qu'il se trouve dans la conscience langagière du locuteur conduit Ščerba à réviser les catégories linguistiques traditionnelles.

1. Pour Ščerba la notion de syntagme ne coïncide pas avec celle de combinaison de mots (*slovosočëtanie*). Dans le syntagme il montre les liens entre l'intonation, l'organisation syntaxique et le sens.

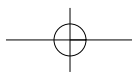


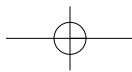


Partant dans son analyse de la masse des faits linguistiques, il propose une nouvelle classification des phénomènes langagiers, et en cela révisé la notion de parties du discours. Parallèlement à la dérivation, il distingue les « moyens de la désignation des variantes de la même notion par un mot » (Ščerba, 1915, p. 81). En insistant sur l'unité de la sémantique et du système des formes, il introduit la notion de groupe de mots liés entre eux qui désigne les « différentes nuances de la même notion, exprimée par le radical commun utilisé dans ses différentes fonctions dans le processus de la pensée – la parole » (Ščerba, 1915, p. 81). Ainsi, dans le parler de Mužakovo, Ščerba distingue « les substantifs », « les adjectifs », « les verbes » et « les adverbes » en fonction du mot principal qui sert de base pour la production des autres mots du groupe.

Ensuite, il analyse chaque groupe du point de vue de son système de formes. Avec cette approche, on découvre que les pronoms sont rattachés au groupe des substantifs et que les numéraux entrent dans le groupe des adjectifs. Pour la forme initiale des adjectifs il prend la forme au nominatif singulier et neutre (*bab-in-a* = russe *babskoe*, *ženskoe* – « féminin »), car « c'est une forme naturelle, dans laquelle ils [les adjectifs] existent dans la conscience des locuteurs en tant que mots indépendants et qui est en effet la forme du prédicat dans les propositions impersonnelles » (Ščerba, 1915, p. 108). Parmi les formes du comparatif il indique la forme *ěši lepe* comme moyen universel qui s'ajoute à l'adjectif dans sa forme positive : *zta* « fâché » – *ěši lepe zta*. Ščerba considère cela comme une forme, car elle est « ressentie par les locuteurs comme équivalente à une forme avec le suffixe » (Ščerba, 1915, p. 112). Il ajoute à cette considération que « *lepe* est un comparatif du mot *dobr'ε* qui signifie « bon, savoureux », ainsi il est utilisé dans ce cas donné comme un mot formel » (Ščerba, 1915, p. 112).

Ščerba élargit aussi le système des formes du verbe. Il considère comme formes toutes les formations verbales avec préfixes, incluant les aspects et les structures modales. Par exemple, comme formes du verbe au futur il indique les suivantes : pour le futur simple on utilise le radical non-accentué *εε-* (dans la négation *n'ibεε-*) qui se conjugue comme le présent : *ja εεm zilać* « je travaillerai » ; pour exprimer une intention, on utilise la forme *ja cu* « je veux » : *ja cu sěpać* « je veux verser » ; pour exprimer l'obligation, on utilise la forme *ja musēm* ou *ja der'im* « je dois » et aussi *ja mam* « j'ai » : *ja musēm vižec* « je dois voir » ; etc. Cependant, Ščerba remarque que le plupart de ces formes sont proches des combinaisons de mots indépendants. Toutefois, il considère toutes ces





structures comme formes parce que le dérivé en *-ć* n'existe pas de façon indépendante.

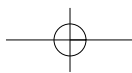
En prenant en compte les processus actifs de la langue, Ščerba attache une grande importance au critère de la productivité des mots. Ainsi, il introduit cette caractéristique comme principale pour la classification des verbes. Il distingue et décrit cinq classes de verbes productifs et quatre classes « mortes ». Selon V. Vinogradov, cette classification de Ščerba a influencé le système du verbe établi par S. Karcevskij (Vinogradov, 1978, p. 170).

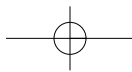
Pour l'analyse de la syntaxe Ščerba s'appuie aussi sur l'unité de l'aspect phonétique et de l'aspect sémantique de la langue. Il désigne un groupe de mots qui exprime une représentation complexe comme l'unité de base de la syntaxe. Ainsi, selon Ščerba, la syntaxe s'occupe des moyens de la formation des groupes de mots et des groupes de groupes de mots. Ščerba utilise aussi le terme de phrase au lieu de celui de proposition, mais il ne le définit pas.

La description de la syntaxe n'est pas très élaborée dans son travail. Il explique cela en disant : « [...] au moment de la collecte du matériau je n'ai pas beaucoup pensé aux problèmes de syntaxe. De plus, ils ne sont pas bien élaborés dans les travaux scientifiques. » (Ščerba, 1915, p. 143)

Néanmoins, nous pouvons remarquer que Ščerba se trouve sous l'influence de la philosophie du langage de W. Wundt, car il regroupe tous les liens entre les mots et les groupes de mots en deux types, l'aperceptif et l'associatif. En même temps, il indique que la théorie du prédicat pourra être séparée de la syntaxe car la catégorie du prédicat est exprimée plutôt par l'intonation que par la combinaison de mots. Outre l'intonation, Ščerba souligne l'importance de l'ordre des mots comme un moyen principal de la formation des groupes de mots liés.

Ainsi, l'analyse du système de langue tel quel existe dans la conscience langagière des locuteurs conduit Ščerba à la révision de certaines notions et catégories linguistiques traditionnelles. Cependant, cette révision n'a pas de caractère achevé. Malgré beaucoup de remarques et d'observations intéressantes, on trouve aussi de nombreuses contradictions et des idées non argumentées (par exemple, l'utilisation sans explication des termes de *mot*, de *mot phonétique*, de *mot potentiel*, de *mot formel*, etc.). Son travail est une véritable thèse dans laquelle son auteur s'interroge, exprime ses doutes et ses difficultés dans la classification du matériau d'un parler. On peut considérer ce travail comme un véritable laboratoire de linguiste qui permet de suivre le processus d'analyse de la





langue. Ce sont les réflexions d'un linguiste sur le fonctionnement du phénomène « langue-parole ».

Maintenant, on peut poser la question du rôle du mélange des langues dans cette analyse du parler de Mužakovo.

Il nous semble que c'est le processus de l'interaction de deux systèmes linguistiques différents qui a permis à Ščerba d'observer dans le parler de Mužakovo des processus actifs, notamment, la naissance de nouveaux phonèmes, la destruction des systèmes complexes des formes, le nivellement des paradigmes, la constitution d'un système simple des formes, la productivité de certaines formes, etc.

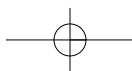
Les remarques de Ščerba sur le processus du mélange des langues sont éparpillées dans différents chapitres parce que, en décrivant la phonétique et la grammaire de ce dialecte, Ščerba constate d'abord les faits et c'est seulement par la suite dans ses conclusions qu'il réfléchit à l'influence de l'allemand sur le sorabe. Ses conclusions générales à ce sujet composent un court chapitre de deux pages dans la cinquième et dernière partie de son livre.

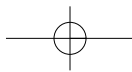
Tous les paysans-informateurs de Ščerba étaient bilingues, ils parlaient le dialecte sorabe et l'allemand. De plus, dans leur utilisation de l'allemand, Ščerba a remarqué des traces de bilinguisme, parce que lors d'une conversation familiale et spontanée les paysans utilisaient un dialecte allemand. Cependant, lorsqu'ils sentaient qu'ils étaient observés, ils reprenaient leurs conversations en Hochdeutsch. C'est pour cette raison que ce dialecte allemand était si difficile à capter et à observer car « il se cache immédiatement dès qu'on fixe son attention sur lui » (Ščerba, 1915, p. 8).

La base psychologique de la position linguistique de Ščerba et son ambition de décrire « la psychologie de la langue » déterminent l'utilisation de la notion de « conscience langagière de Mužakovo » et la notion de « conscience langagière allemande » en expliquant de nombreux phénomènes langagiers par leurs influences réciproques.

Pour le système des sons de ce parler mixte, Ščerba indique que la phonétique reste celle du sorabe. Cependant, la pratique de l'allemand mène à la prise de conscience des variantes des phonèmes dans la première langue, ce qui a comme conséquence une augmentation de la quantité de phonèmes (par exemple, dans le parler de Mužakovo [ɛ] et [æ] sont devenus deux phonèmes).

Pour le système du lexique, Ščerba pense que chez les bilingues un mot contient les trois composantes suivantes : une représentation du sens et deux représentations sonores : sorabe et allemande. C'est





pourquoi, dans le cas de l'affaiblissement d'une composante sonore, celle-ci est facilement remplacée par l'autre. Ainsi, pour un locuteur bilingue il n'a y pas d'emprunt car il ne remarque pas ces substitutions. Dans le cas de la nécessité de la formation d'une nouvelle notion, les paysans-informateurs utilisent un emprunt allemand. C'est le moyen le plus répandu de la formation des mots nouveaux.

En concluant l'analyse des faits concrets de l'influence allemande, Ščerba met au jour le déroulement de deux processus différents.

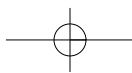
D'une part, sous cette influence, le nombre de traits distinctifs dans le dialecte sorabe peut augmenter. Par exemple, dans le système des phonèmes sorabes, les deux réalisations d'un phonème peuvent devenir deux phonèmes différents.

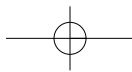
D'autre part, certains phénomènes linguistiques en sorabe peuvent disparaître à cause de l'influence allemande. Ce processus touche plus particulièrement la morphologie. Ščerba montre le processus du nivellement des paradigmes et de la formation d'un système simple et clair sans exceptions et sans formes archaïques (par exemple, le système des terminaisons au singulier des substantifs de la première déclinaison).

En même temps, il remarque que les distinctions les plus évidentes entre les deux langues se conservent car elles sont conscientes et elles sont souvent discutées par les paysans (par exemple, le duel en sorabe).

Ainsi, les observations de Ščerba sur le mélange des langues montrent que ce phénomène possède une nature complexe et qu'il se développe dans les deux directions indiquées par Baudouin de Courtenay. Ščerba souligne aussi l'importance de l'idée que le processus du mélange des langues se passe uniquement dans les têtes des locuteurs et non entre les langues comme objets indépendants, parce que c'est un phénomène psychologique. L'analyse des nombreuses données concrètes a aussi permis à Ščerba de mettre en évidence ce mécanisme du mélange des langues chez les sujets bilingues.

Malheureusement, la thèse de Ščerba n'a jamais été publiée dans sa version achevée. Cependant, au cours de son activité scientifique, il est revenu en permanence à la plupart des problèmes abordés dans sa thèse qui sont devenus les objets principaux de ses recherches. Parmi ceux-ci, nous pouvons indiquer la segmentation du flux de la parole et la définition de son unité, les rapports entre l'intonation et la syntaxe, la classification des parties du discours, la





définition du mot, la nature du rapport « langue – parole », ainsi que celle du bilinguisme et du mélange des langues. Ainsi, la thèse de Ščerba peut être considérée comme un point de départ dans la constitution de sa théorie linguistique.

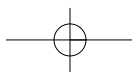
#### IV. CONCLUSION

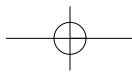
Ainsi, on voit que le travail de Ščerba *Un dialecte sorabe oriental* occupe une place particulière dans l'histoire de la linguistique russe. D'une part, ce travail est apparenté aux autres études sur la dialectologie des langues slaves du début du XX<sup>e</sup> siècle mais il marque aussi le passage à la linguistique moderne. Bien que son titre renvoie à la description traditionnelle d'un parler slave, son contenu et sa méthode d'analyse ont été novateurs.

En considérant la langue comme un phénomène individuel qui existe dans la tête de l'individu, Ščerba met à la base de son analyse la notion de conscience langagière. À chaque fois, pour analyser des faits linguistiques et pour les distinguer, il fait appel à la conscience des autochtones et à leurs explications, s'interrogeant sur les raisons pour lesquelles ils utilisent un phénomène linguistique particulier. Par cette procédure Ščerba a mis en évidence le système linguistique tel qu'il existe dans la tête d'un individu et montré le mécanisme des rapports entre la langue et la pensée. De plus, Ščerba a non seulement distingué des phénomènes conscients mais aussi inconscients. Il a pris en compte ces deux faits tout en soulignant que les phénomènes inconscients servent de base pour les changements potentiels.

Grâce à cette façon d'analyser la langue, Ščerba a dépassé les limites de l'approche naturaliste-physiologiste qui considérait les phénomènes psychiques comme proprement physiologiques (nous trouvons ces idées aussi bien dans les travaux de W. Wundt des années 1880, que dans l'approche de Baudouin de Courtenay, qui a affirmé la nature psychique de la langue, mais restait souvent très attaché à la physiologie dans son analyse pratique) et il a été le premier à étudier les faits linguistiques comme phénomènes psychiques spécifiques. Ainsi, ce travail de Ščerba est une libération réelle de l'approche naturaliste-physiologiste et inaugure l'approche psychologique.

En même temps, le travail de Ščerba peut être considéré comme rompant avec l'approche proprement historique. En distinguant la synchronie et le statique, Ščerba montre qu'une analyse synchronique contient aussi bien des éléments historiques que le noyau des





changements à venir. Cela donne à son étude un caractère à la fois synchronique et dynamique. Cela montre aussi qu'une approche synchronique ne s'oppose pas complètement à une approche historique, mais représente un état des lieux de la langue pris à un moment donné avec tous les rapports complexes entre ses éléments.

Cette approche à la fois psychologique, synchronique et dynamique permet à Ščerba non seulement d'analyser les faits concrets d'un parler slave mixte, mais aussi de réviser les catégories générales de la linguistique. En s'appuyant sur la conscience langagière et sur l'usage de la langue, il remet en question les définitions de notions linguistiques telles que le mot, les parties du discours et la syntaxe. À la base de ces principes, il analyse aussi le processus de la formation des phonèmes des mots et des combinaisons des mots. De plus, il pose les problèmes de la segmentation du flux de la parole, des rapports entre l'aspect sonore et l'aspect sémantique de la langue, du rôle significatif de l'intonation, etc.

Ščerba met encore en évidence l'importance du processus de la dérivation en introduisant la notion de productivité. L'analyse de ces questions générales permet à Ščerba de mettre en discussion les rapports entre les différentes parties de la linguistique, à savoir, entre la phonétique, la grammaire, le lexique et la syntaxe, ainsi que de poser la question sur la place de la dérivation dans les sciences du langage.

Ainsi, la nouvelle approche de Ščerba illustrée par sa thèse et sa discussion des problèmes théoriques distinguent son travail des autres études de son époque en le faisant passer d'une simple description d'un parler slave mixte au niveau d'un travail novateur. Bien que son étude ne soit pas une théorie achevée, on peut la considérer comme un premier essai de linguistique de la parole avec ses nombreuses remarques sur la façon de communiquer des paysans. Il remarque que les paysans utilisent dans leur communication quotidienne plutôt des dialogues et que le monologue est une forme embryonnaire d'une langue « commune » et codifiée. Ainsi, le dialogue est la forme naturelle d'existence et de développement de la langue.

En ce qui concerne le problème du mélange des langues, la thèse de Ščerba apporte aussi des idées nouvelles. Grâce à l'analyse de deux langues, Ščerba a réussi à capter le processus de l'interaction entre deux systèmes linguistiques. Il a défini les traits d'un nouveau parler mixte et fait des pronostics sur les changements possibles futurs. Parmi les résultats de son étude, on peut mention-





ner sa typologie des langues mixtes utilisée plus tard dans sa théorie du bilinguisme.

Ainsi, on peut placer la thèse de Ščerba, *Un dialecte sorabe oriental*, parmi les travaux importants de la linguistique russe qui ont marqué leur époque et qui ont constitué le fondement de la linguistique du XX<sup>e</sup> siècle.

#### BIBLIOGRAPHIE

ALEKSANDROV, A. 1884. « Маймачинское наречие », *Русский филологический вестник*, 3, 1884, 160-164.

BAUDOUIN DE COURTENAY I.A. 1963. « О смешанном характере всех языков ». in *Избранные труды по общему языкознанию*, 1, Moskva, Izdatel'stvo Akademii nauk SSSR, 1963, (1900), 362-373.

BAUDOUIN DE COURTENAY I.A. 1875. *Опыт фонетики резьянских говоров*, Varšava-Sankt-Peterburg, 1875.

BAUDOUIN DE COURTENAY I.A. 1876. « Резья и резьяне », *Славянский сборник*, III, 1876, 223-371.

BAUDOUIN DE COURTENAY I.A. 1893. « О славянах в Италии », *Русская мысль*, Moskva, 1893.

BOGORODICKIJ, V.A. 1912. « Диалектологические заметки к словенской диалектологии : говор Вледа (Velda) сравнительно с говором Циркна (Kirchhern) ». *Ученые записки Казанского университета*, 6-7, 1912, 1-24.

ŠAХМАТОВ А.А. 1916. « Заметки по истории звуков лужицких языков ». *Известия II Отделения Института Академии Наук*, XXI, 2, 1916, 237-276.

ŠČERBA, L.V. 1915. *Восточно-лужицкое наречие*, Petrograd.

VINOGRADOV, V.V. 1978. « Общелингвистические и грамматические взгляды академика Л.В. Щербы », in *История русских лингвистических учений*, Moskva, 1978, 154-180.

*Université de Lausanne*